

Des livres

Gilles Fumey
27 juillet 2005

Bordeaux-Bourgogne. Les passions rivales (Jean-Robert Pitte)

Jean-Robert Pitte, *Bordeaux-Bourgogne. Les passions rivales* Hachette Littératures, 2005.



Voici l'histoire d'un couple bien connu des amateurs de vins. *Bordeaux-Bourgogne* est une histoire difficile entre deux mondes qui s'ignorent jusque sur les tables où certaines attitudes ont pu paraître sacrilèges, si l'on en juge par l'incroyable florilège des pièces mises dans ce « procès », pour reprendre le mot de Brillat-Savarin. Partant de ces pièces-là, le géographe Jean-Robert Pitte va donner sa version des faits en reprenant les points cardinaux de l'argumentaire de Roger Dion dans son (*Histoire de la vigne et du vin en France des origines au 19e siècle*, 1959). **Il démonte avec un plaisir non dissimulé toutes les contradictions et les erreurs qui perdurent aujourd'hui dans le raisonnement des scientifiques, des oenologues et des producteurs à mettre en avant les qualités physiques du sol et du climat.** Devant le déterminisme physique qui prospère, on pourrait se demander si l'origine de ces erreurs ne serait pas, non plus, à rechercher dans l'historiographie de la géologie, au faite de sa gloire à la fin du 19e siècle au moment où Pasteur - ayant vécu son enfance dans le vignoble d'Arbois (Jura) - mène ses grandes découvertes. Le plus étonnant est que rien n'ait changé dans les explications de nombreux experts sur les raisons pour lesquelles la Bourgogne et le Bordelais auraient donné naissance à des vins de qualité.

Selon Jean-Robert Pitte, « **l'invention** » des grands terroirs est une affaire de temps : la Bourgogne a été distinguée au Moyen-Age, le Bordelais à partir du XVIIe siècle, grâce à l'attention d'Arnaud de Pontac alors copropriétaire d'une taverne à Londres. S'est enclenché un cercle vertueux alentour qui donne tort aussi bien à Rolande Gadille qu'à René Pijassou qui ont travaillé, l'une sur la Bourgogne, l'autre sur le Médoc. Non, ni les sols ni les micro-climats ne sauraient expliquer à eux seuls ces terroirs « bénis des Dieux » : Pitte montre combien le drainage a été nécessaire et combien la technologie est capitale pour améliorer ces parcelles. En analysant le cas de Pétrus à Pomerol, de Cheval-Blanc à Saint-Emilion, d'Yquem à Barsac et du Clos-Vougeot en Bourgogne, il rend hommage aux lignées de viticulteurs qui ont été audacieux dans leurs choix, attentifs à ne pas suivre les modes, talentueux pour s'entourer d'experts qui ont contribué à ces réussites.

Nous saurons dans quelques décennies si l'ouvrage de Jean-Robert Pitte aura fait évoluer les mentalités. En attendant, **il se plaît à rappeler le rôle des princes et des Eglises dans la mise en place d'une demande exigeante, il remet sur la table le fameux « privilège » qui protégeait injustement Bordeaux des autres vignobles régionaux, il redistribue dans le jeu la carte de l'Europe du Nord, grande consommatrice de bons vins mais dans des sphères culturelles différentes.** Car le vin est aussi l'expression de goûts et de saveurs, de manières de vivre qui se lisent dans la forme des bouteilles, le message des étiquettes, l'art de boire, d'en parler, d'en jouer, d'en jouir. Jean-Robert Pitte excelle à pointer le talent des acteurs qui ont tous contribué, à leur place et en leur temps, à l'élaboration de ces vins d'exception : propriétaires amateurs paysans en Bourgogne ou bourgeois éclairés à Bordeaux, nologues, marchands, consommateurs et, aussi, hommes de la politique et des médias, amateurs de confréries et autres groupes bachiques qu'affectionnent les régions de vignoble.

Essai brillant, non pédant, argumenté sans être assommant, *Bordeaux-Bourgogne* peut se lire comme un *thriller*. Le plaidoyer n'est jamais terminé, les citations, les poèmes et les chansons alimentent une polémique qui ne lasse pas, toujours trousseée de bons mots lancés dans les chais et les caves. Talent aidant, on est convaincu qu'il existe **des vins « catholiques » et des vins « protestants », des vins « sensuels » et des vins « cérébraux » qui ne véhiculent pas les mêmes valeurs**, le journaliste Jean-Paul Kauffmann en était convenu lors d'un mémorable débat au festival de géographie de Saint-Dié (cf. [Bordeaux/Bourgognes : je t'aime, moi non plus](#)). René Girard qui cherchait l'invariant dans la culture n'a peut-être pas le tort que lui prête Jean-Robert Pitte lorsqu'on mesure avec quelle passion les amateurs de vins peuvent discourir sur ce couple franco-français. C'est dans cette invariant-là que s'expriment ces passions, vécues par définition par chaque personnalité humaine.

Compte-rendu : Gilles Fumey